

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CHE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 9 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 6 SEPTEMBRE, 1910

18 ANNEE

TOUJOURS LA PAUVRETE DU SANG



Melle H. Durocher, 69 rue Concorde, St-Hyacinthe,

Plusieurs choses peuvent amener la faiblesse et la débilité générale chez la femme, mais la cause immédiate, c'est toujours la pauvreté du sang. C'est de ce côté qu'il faut chercher les raisons de ces mille ennuis qui accablent ces pauvres malades, jeunes comme vieilles, et qui leur rendent si triste la vie.

Il est des personnes qui ne peuvent supporter la moindre fatigue sans en ressentir, de suite, des sensations plus ou moins prononcées de lassitude générale et même des malaises réels.

Une veillée un peu trop prolongée, un ouvrage plus fort que d'habitude, une marche assez longue et rapide, et même parfois une émotion subite, joie ou tristesse, tout cela est contraire aux femmes faibles.

Les personnes de cette catégorie ont des époques plus douloureuses et généralement irrégulières. Encintes, elles souffrent particulièrement, et leur maladie sera plus dure, et les relevailles seront plus lentes. Elles auront un sommeil agité, digéreront mal. A ces symptômes s'ajoutent la décoloration de la peau et la maigreur du corps.

Gare à vous, mesdames, si vous êtes au nombre de ces victimes, et ne tardez pas à vous soigner.

Pour cela les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont entièrement à votre disposition. Venez les consulter. Une fois que vous connaîtrez la nature exacte de votre maladie, il vous sera facile de la faire disparaître. Si vous souffrez réellement de pauvreté de sang, on vous conseillera de prendre des Pilules Rouges, car c'est le seul remède capable de vous guérir d'une façon permanente.

Dans tous les autres cas où il s'agit de rendre les forces en refaisant le sang, les Pilules Rouges sont réellement uniques et souveraines. Elles constituent le plus puissant tonique féminin et leurs effets bienfaisants s'étendent à tous les organes affaiblis ou malades.

En éliminant du système tout ce qui peut nuire à la santé, tout ce qui gêne le bon fonctionnement

soit du coeur, de l'estomac ou des intestins, les Pilules Rouges activent le sang, et le purifient. Un sang riche, frais et vigoureux, coulant abondamment dans les veines, n'est-ce pas là le meilleur gage de santé?

Les Pilules Rouges opèrent rapidement et sûrement. Elles n'offrent aucun danger d'aucune sorte et se digèrent facilement même par les estomacs les plus délicats. Elles peuvent se prendre en tout temps et dans n'importe quelle position. Elles ne nécessitent aucune relâche des travaux ordinaires. Elles sont également bonnes pour les fillettes, bonnes pour les grandes filles, bonnes pour les mères et bonnes aussi pour les femmes âgées.

Madame A. Jetté, 45 rue Saint-Augustin, quartier Saint-Henri, Montréal, a bien longtemps souffert de débilité. Son état lui inspirait même de graves inquiétudes lorsqu'elle voulait, à l'instar de tant d'autres, faire, elle aussi, l'essai des Pilules Rouges. Mais, laissons-la parler:

"Depuis quelques mois je ne mangeais plus et une grande faiblesse s'était emparée de moi. Je me sentais sans cesse fatiguée et endormie. J'étais sujette à de gros maux de tête et de fortes palpitations de coeur qui me causaient presque des défaillances. Je voyais dans les journaux que les Filules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine fortifient merveilleusement les personnes faibles et je voulus en faire l'essai. J'en pris six boîtes et ce fut suffisant pour faire disparaître tous les malaises dont je souffrais et me rendre mes forces qui se sont toujours maintenues depuis, malgré tout le travail que demandent de moi les soins de ma famille."

Mme A. JETTE,

45 rue Saint-Augustin, Montréal

Et une jeune fille dit:

"Pendant trois ans, j'ai souffert d'une si grande faiblesse qu'il m'était impossible de travailler. J'avais la figure couverte de boutons que j'avais essayés, mais sans succès, de faire disparaître avec toutes sortes de lotions et de remèdes. J'eus recours, en dernier lieu, aux Pilules Rouges que l'on disait bien bonnes pour purifier le sang et donner des forces. En effet, ces pilules me firent du bien; en très peu de temps, j'avais acquis un bon appétit et plus de forces que je n'en avais jamais eues. A ma grande satisfaction, les boutons étaient disparus."

Mlle H. DUROCHER,

69 rue Concorde, Saint-Hyacinthe, Q.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

CE QU'ILS NE DONNENT PAS

leur et lui dit:

Napoléon III, dans un voyage en Algérie, entra dans un monastère de religieuses. Là, avisant une petite soeur bien candide et franche, Soeur Léonie, il lui dit:

"Voyons, que puis-je faire pour vous être agréable? Que désirez-vous? Ce n'est pas tous les jours que l'empereur vient ici. Avez-vous des parents, des amis à favoriser?"

—Je n'ai qu'un désir, dit la petite Soeur; je voudrais bien que Votre Majesté pût le satisfaire.

—Quel est-il, dit l'empereur intrigué.

—Je voudrais, dit-elle, que vous m'assuriez le ciel.

—Pauvre enfant, dit Napoléon III dont le visage devint sérieux, cela dépasse la puissance d'un souverain de la terre. Vous pouvez, par vos prières, me le procurer à moi-même, mieux que je ne puis le faire pour vous.

A son retour, quelques semaines plus tard, l'empereur des Français entre encore au couvent. Tout à coup il se rappela sa petite amie, la Soeur Léonie. Il demanda à la supérieure de lui amener. La supérieure, s'approchant alors de la fenêtre, montra le ciel à l'empereur et lui dit:

Soeur Léonie est allée chercher là haut le bonheur que vous ne pouvez lui donner.

Pour donner le ciel la religion a en effet plus de puissance que les monarques les plus redoutés.

FLEAU POUR LE PAYS

C'est M. Paul Pugnère qui nous parle ainsi:

"L'alcoolisme n'est pas seulement un fléau pour les familles; c'est encore un véritable fléau pour le pays, car il peuple à la fois nos hôpitaux, nos asiles d'aliénés et nos prisons.

"Le plus grand danger de l'alcool, c'est qu'il se présente d'abord sous un aspect innocent.

"L'alcool empoisonne lentement, il cause la perte de la volonté, de la dignité, de la raison et de tous les bons sentiments.

"En attendant que la prison ou le suicide ait mis l'alcoolique dans l'impossibilité de nuire, il reste la terreur de son entourage, il est la honte de sa famille dont il trouble la paix et occasionne souvent la ruine.

"Le ministre de la guerre, en France, convaincu des terribles

dangers de l'alcool au point de vue militaire, a fait interdire la vente dans les cantines des boissons alcoolisées.

"L'alcoolisme crée de graves dangers à l'exploitation des chemins de fer, dont la sécurité repose sur la sobriété des agents; aussi les compagnies sont elles sans pitié, et avec raison, pour les ivrognes.

"M. Bruce, disait au Parlement anglais: 'L'ivrognerie n'est pas un des grands maux de la société moderne; elle est positivement le plus grands des maux.'

Le Chef de L'Opposition

Après une tournée politique qui ne lui a rapporté aucun profit, voilà que le Chef de l'Opposition, M. R. L. Borden, tente d'en recommencer une seconde. Il est vrai qu'il ne s'attend pas non plus à en retirer des fruits. Il semble faire cela pour le simple plaisir de la chose. La population des Provinces Maritimes a écouté, plus ou moins, les discours échevelés de M. Borden. Il s'en va dans la Province d'Ontario, pour évangéliser les populations. La "Gazette", journal conservateur de la Métro-

J. M. J.

Echos de la Convention de Church Point, Baie Ste. Marie

La Question du Drapeau Acadien

Monsieur Le Rédacteur.

J'espère que vous voudrez bien me permettre un petit espace dans les colonnes de L'IMPARTIAL pour la discussion publique de quelques notions touchant le drapeau acadien. M. Henri LeBlanc de la succursale La Tour de Moncton, N. B., à la Convention de Church Point, a fait un grand éloge du drapeau acadien actuel: le tricolore étoilé, et dans un élan de patriotisme la qualifié "de drapeau des aïeux". Eh bien Monsieur le Rédacteur, j'ai toujours été contre le tricolore comme notre drapeau national. Et je voudrais bien demander à Monsieur LeBlanc, si c'est à l'ombre du tricolore que nos ancêtres sont venus implanter leurs tentes sur le sol de l'Acadie? Si c'est à l'ombre de ce même drapeau que les grands exploits de la race française sur ce continent ont été accomplis? Il me semble que c'est fausser l'histoire que d'appeler le tricolore, "le drapeau des aïeux". Le tricolore est le drapeau de la France actuelle, la France anticatholique, la France maçonnique, la France gadaïque. Le tricolore en un mot est le fruit de la grande révolution française. Ah! oui Monsieur LeBlanc pouvait bien nous dire dans son discours que "la couleur rouge dans le tricolore représentait le sang" mais non pas le sang des martyrs de 1755, au contraire elle représente le sang des sacerdotaux, le sang de millions de millions de catholiques répandus à flots par la guillotine à l'ombre de ces mêmes couleurs. Voilà bien le sang représenté par la couleur

rouge de ce drapeau. Le drapeau de nos ancêtres c'a été le drapeau fleur de lisée, le drapeau de Carillon que nos frères les Canadiens français ont adoptés pour leurs couleurs nationales. Pourquoi pas à leur exemple adopté le drapeau Carrillon Sacré Coeur pour notre drapeau nationale? Si nous tenons à nous distinguer de nos frères les Canadiens-Français, nous pouvons tout de même y apposer l'Etoile de Marie. Elle apparaîtra toute aussi belle, aussi gracieuse dans les plis du Carrillon Sacré Coeur que dans ceux du tricolore. Si nous voulons conserver le tricolore comme drapeau national acadien, pour être logique il nous faut aussi adopter "La Marseillaise" comme l'hymne nationale acadienne. On ne peut logiquement condamner l'une et adopter l'autre. Tout les deux servent à nous rappeler les horreurs de la révolution. Je va commencer une campagne dans les journaux en faveur du Carrillon Sacré Coeur, et contre le tricolore comme drapeau national acadien, et je ne déposerai les armes que quand j'aurai vu ce projet couronner de succès. A cette fin je conte sur les efforts de tous ceux qui eux aussi ne veulent pas du tricolore mais plutôt le drapeau de Carrillon comme drapeau nationale. Unissons nos efforts à cette fin, vrais patriotes acadiens, et nous verrons notre travail couronné de succès.

Merci monsieur le Rédacteur
A. ABNEK DEBRAU J. P.
Salmon River
Digby Co. N. S.
26 août 1910.

pole Canadienne et organe de l'Opposition, résume ainsi les discours de M. Borden dans la Nouvelle-Ecosse.

"M. Borden, chef conservateur dans ses discours en Nouvelle-Ecosse à traité des fautes administratives du Gouvernement Laurier. Elles sont nombreuses et graves. Quelques-unes furent scandaleuses, toutes furent coûteuses. Leur effet global eut été ruineux pour un pays de moindre vitalité et moins en état de survivre au résultat de telles fautes. Il faudrait tout de même y mettre fin. Un pays n'est pas en sureté lorsque ses affaires sont entre les mains de gens qui, on bien n'ont pas le temps, ou bien n'ont pas la capacité de s'assurer avant de commencer une entreprise, de la nature de ce qu'ils entreprennent et de ce qu'elle coûtera."

Que fait M. Borden. Il ne se borne qu'à colporter de place en place que le gouvernement Laurier, fait d'énormes gaspillages. A cette assertion, il oublie, à chaque fois, de donner des preuves. A cette accusation erronée, il ajoute celle de prétendus scandales financiers. Pauvre malheureux, il semble ne savoir quoi dire. Il ferait peut être mieux en plusieurs circonstances de se taire. Si chaque fois qu'il dit qu'il y a des scandales, il était appelé à appuyer ses avancés sur de fortes preuves, il resterait, qu'on ne l'oublie pas, bouchée bée. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de le laisser continuer l'exécution de sa bête, qu'il paie par la perte de sa prochaine élection. Tout ce qu'il veut sans doute, c'est de mener son parti à la victoire.—Le Quotidien.

Aimons notre Pays

Toussaint et son fils, Jacques, venaient de terminer une dure journée de semailles. Assis deux dans la cuisine, tandis que Jeanne et Alice s'occupaient des soins du ménage, ils se reposaient de leurs fatigues en fumant tranquillement leur pipe. Cepenant, à voir, qui de temps en temps relevait sur son fils sa tête blanchie par les années, on devinait qu'il avait quelque chose à dire. Jacques, de son côté, songeait et ne paraissait pas remarquer ce qui se passait chez son père.

Toussaint ouvrit le premier la conversation et s'adressant à son fils: "Tu es donc toujours décidé d'abandonner la terre, Jacques!—Oui, père, je vous l'ai déjà dit et je n'ai pas changé de résolution.—Comment! mon fils de libre que tu es aujourd'hui, tu veux devenir un salarié, en t'expatriant aux Etats-Unis?—La terre ne rapporte plus, tandis que dans les grandes villes, on gagne beaucoup.—Tu n'y songes pas, Jacques; si le salaire est plus élevé, le travail aussi est plus pénible. Tu n'auras plus de liberté; et te faudra obéir à un maître sévère qui ignorera ta largeur et s'occupera bien peu de te rendre heureux.—Je ferai comme les autres, je parlerai anglais.—Tu me fais de la peine en parlant ainsi, mon fils. Comment! tu abandonnerais la langue de ta mère! Rappelle-toi le temps où assis sur ses genoux, tu apprenais d'elle tes prières dans cette belle langue.

Réfléchis bien à ce que je vais te dire.

On travaille beaucoup, là-bas, on respire un air vicié. Tu feras comme beaucoup d'autres, mon fils, tu deviendras vieux avant l'âge. Tu es fort et vaillant, maintenant, mais la maladie n'excepte personne et tout comme les autres, tu y es exposé. C'est alors que dans un pays étranger et loin des tiens tu regretteras de t'être expatrié.

—Si je suis malade, j'irai dans un hôpital, ou bien je reviendrai au pays.—C'est plus facile à dire qu'à faire. Il te sera impossible de revenir. L'argent te manquera peut-être, car tu le sais, aux Etats-Unis, les dépenses sont beaucoup plus fortes qu'au Canada.

—Mais, père, si je fais ainsi, je vous l'ai déjà dit c'est parce que là-bas on gagne beaucoup, tandis qu'ici....—Ici, on t'aime, Jacques. Tu es parfaitement libre. Quand tu es une promenade à faire, qui t'en empêche? Si tu es un ou deux jours absent, qui te fais des reproches? Songe, Jacques, songe à la folie que tu ferais en laissant ainsi ton pays.

La ferme que nous possédons te revient de droit; et bientôt tu en seras le possesseur, car je le sens, je vais bientôt mourir. Oh, alors, comme je serai chagriné de laisser la terre, sachant que tout ce que je possède passera en des mains étrangères!

Ah! si ta mère vivait encore, elle te dissuaderait bien. Comme elle doit être bien peinée, du haut du ciel de te voir agir ainsi. Songe à celle qui doit être la compagne de ta vie. Tu ne l'abandonneras pas: tu lui as promis ton coeur. De meure dans la paroisse natale, ne te sépare pas du cimetière où reposent les cendres de ta mère et de tes aïeux.

Les travaux des champs sont faciles et s'ils sont rudes parfois, du moins on y respire le bon air. A la fin de la journée on est heureux, parce que l'on sait que l'ouvrage fait profiter à soi-même. Près des tiens, la maladie te sera moins cruelle. Pourquoi mettre au service d'étrangers des bras qui seraient si profitables pour son pays? Non, Jacques, tu n'abandonneras pas ton père: Je connais ton bon coeur, écoute-moi et tu n'auras pas à regretter d'avoir suivi mes conseils.

Réfléchis bien à ce que je t'ai dit ce soir, pense bien aux malheurs qui t'attendent aux Etats-Unis si tu persistes dans ta résolution. Je te laisse, mon fils, en espérant que demain, tout joyeux, tu viendras annoncer à ton père que tu restes au Canada."

Jacques se retira dans sa chambre troublé: il comprenait que son père pouvait avoir raison. Il était tout entier à ses réflexions quand soudain, entra la petite Jeanne qui n'avait que seize ans. Elle pleurait à chaudes larmes. Par la conversation qu'elle avait entendue, elle savait que Jacques voulait les quitter. "Tu ne t'en iras pas, grand frère, dit-elle, en sanglotant. Vois comme cela fait de la peine à papa d'apprendre que tu ne veux plus demeurer avec nous. Il en ouerra de chagrin si tu laisses la terre. Tu sais que je t'aime, grand frère, eh bien! si tu veux me faire plaisir, reste avec nous, reste avec papa.—J'y songerai, Jeanne, ne pleure pas."

Jeanne rejoignit sa soeur....

Le lendemain, Jacques se leva de grand matin, se rendit à l'étable et mit tout en ordre pour le travail de la journée. Quand il fut de retour à la maison, il trouva toute la famille debout. Le père s'inquiétait déjà de l'absence de Jacques. Il croyait, le pauvre Toussaint, que son fils s'était déjà mis en route pour les Etats-Unis. En voyant son père, les premières paroles de Jacques furent: "Père, je reste".

Don Carlos Rio
Charlesbourg, 12 août 1910

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâties bien assurées. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

Always be insured against
Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE
AND ACCIDENT COMPANY
of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection.
F. J. BUOTE, AGENT
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
SUMMERSIDE, P. E. I.
Argent à prêter
NEIL MCQUARRIE
AUBIN E. ARSENAULT

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL
CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles,
Mouldings, Doors & Windows, all
kind of finished lumber for building
purposes, supplied at short
notice.

Tignish, P. E. Island
March 1st, 1910. 6 mos.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been
refitted and renovated this spring,
making it one of the best hostelry
in Prince County.

Only a few minutes' walk from
the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling
in connection.

THO. BERNARD, PROP

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON

Will be at Tignish, until further
notice, the 24rd. and 25th. of the
month and every last Tuesday and
Wednesday of each month.

MADE-AT-HOME

RHEUMATIC TREATMENT

Some Simple Precautions Which
Will Prevent a Recurrence of
Attacks

A prominent citizen, who had for
years suffered from rheumatism and
rheumatic gout, has been giving his
friends the benefit of his experience,
and incidentally a copy of the pre-
scription which was of material
assistance in effecting a cure.

In the first place, he found that
every time he partook freely of cold
fruit his old trouble returned; and,
secondly, he learned that it was abso-
lutely essential to keep the kidneys
active. To do this it was necessary
to drink plenty of water. Occasion-
ally he would dissolve a little tablet
in the water to assist its action on
the kidneys.

The treatment is as follows: Pre-
pare from your druggist: Fluid Ex-
tract Cascara, 1/2 oz.; Compound
Syrup Rhubarb, 1 oz.; Fluid Extract
Carrion Co., 1 oz.; Compound
Syrup Sassafras, 1 oz.; Compound
Syrup Sassafras, 5 oz.

Take one teaspoonful after each
meal and at bedtime.

This is valuable information. This
can be mixed at home. Save the
prescription.